

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## ***La charge des sangliers* d'Alice Parizeau**

Michèle Mailhot

Numéro 29, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

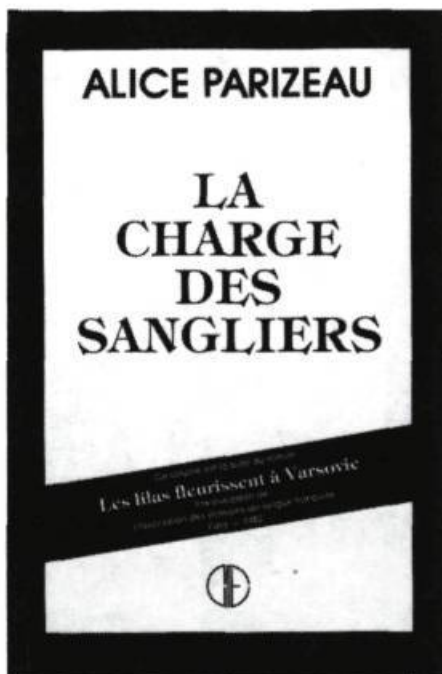
Citer ce compte rendu

Mailhot, M. (1983). Compte rendu de [*La charge des sangliers* d'Alice Parizeau]. *Lettres québécoises*, (29), 24–24.

## La charge des sangliers

À peine un an après *Les lilas fleurissent à Varsovie*, voici *La charge des sangliers* dont il est la suite. Une suite, remarquait l'auteur dans une entrevue radiophonique, qui constitue néanmoins un tout et qui peut dès lors se lire sans qu'il soit besoin de se référer au premier volume. Cependant, même si les personnages arrivent — parfois sans trop de naturel il est vrai — à donner assez d'indications sur leur passé pour que le lecteur puisse les situer dans le contexte actuel, il n'en reste pas moins que le nouveau venu qui aborderait l'oeuvre d'Alice Parizeau uniquement par ce premier volume n'aurait pas une juste idée de l'habileté de l'auteur, si brillamment exercée dans le premier livre, et qui consistait à bien doser les éléments politiques et les éléments romanesques. La potion ici, est plus âcre: c'est que la politique y a reçu plus que sa part congrue.

Est-ce un reproche? En un sens non puisque le projet de l'auteur est de décrire les années 1980-81 de l'histoire de la Pologne, années dont on sait à quel point elles ont été dominées par les affrontements politiques. Durant ces années cruciales, la vie privée et publique de chaque Polonais s'est concentrée sur



l'espoir commun de tout un peuple; chacun s'est rallié à la bataille pour rendre la démocratie au pays emmuré dans le silence et cerné par les sangliers soviétiques. Aussi n'est-il pas surprenant que les personnages d'Alice Parizeau, si profondément et si fièrement attachés à leur pays, aient été les premiers à participer à

la lutte collective. Leur vie, en somme s'est confondue avec celle de la Pologne, leur destin singulier s'est effacé devant celui de l'histoire.

Cependant, même les personnages de roman ont besoin de revenir dans leur cuisine entre deux réunions syndicales: c'est là, après tout, qu'on a appris à les aimer. Kazik et Inka, heureusement, gardent, avec leur amour, une volonté farouche de défendre leur bonheur personnel au milieu de cette immense confrontation. À eux seuls, ou presque, ils tissent le fil romanesque qui, à la manière d'une fragile toile d'araignée qui retient des charges étonnantes, supporte ici le poids considérable des événements historiques.

Mais puisque, d'une part, un troisième volume est annoncé et que, d'autre part, la Diète polonaise semble disposée à permettre un assouplissement possible de sa politique (à quelles phrases prudentes le jeu du pouvoir n'oblige-t-il pas!), nous pouvons espérer qu'Alice Parizeau ramènera vite ses passionnants personnages à l'aventure de leur vie quotidienne sans laquelle rien n'existe plus, même la politique. □



Les Éditions d'Acadie fêtaient récemment leur dixième anniversaire par le lancement de onze livres parus au cours du dernier trimestre de 1982. Les auteurs étaient, de gauche à droite: Régis Brun (*De Grand-Pré à Kouchibouguac*), Bernard Pothier (*Course à l'Acadie*), Georges Arsenault (*Courir la chandeleur*), Mariette Cormier (*La vieille chaumière du roi Cyprien*), Melvin Gallant (*Caprice à la campagne, L'été insulaire, Le chant des Grenouilles*), Lucille Poirier-Thibault (*La règle ou la raison*), Camille Soucy (*Le pigeon et l'autruche*), Bertrand Simard (*La montagne des disparus*), Raymond Breau (*Chansons, poèmes et photos*).